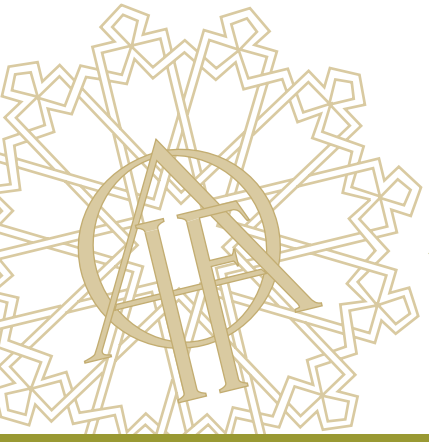
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 18 (1982), p. 273-286

Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert

Les fouilles islamiques d’al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LES FOUILLES ISLAMIQUES D'AL-QAṢABA (OASIS DE DAKHLA) — 1980

Roland-Pierre GAYRAUD*
avec la collaboration de
Christian DÉCOBERT

Le site d'al-Qaṣaba

Nous avons fait au mois de février 1979 une prospection du site d'al-Qaṣaba, dans l'oasis de Dakhla; une note parue dans les *Annales Islamologiques* [1] présentait rapidement ce site. Il est bon cependant de revenir sur certains points qui définissent mieux l'intérêt porté à al-Qaṣaba. Il s'agit d'une petite ville enserrée dans son rempart. De forme globalement circulaire, son diamètre n'excède pas 110 m. Elle a donc tout au plus les dimensions d'un village. Mais c'est une ville. Le plan de ses rues, la hauteur de ses maisons, jusqu'à quatre niveaux, la présence d'une enceinte donnent à cette agglomération un caractère urbain. De plus, nous avons pu établir qu'au moins neuf *ʿizba* étaient autrefois rattachées à al-Qaṣaba; elles appartiennent aujourd'hui au territoire de Balāṭ.

Fortifiée, al-Qaṣaba prend place dans une ligne qui ceinture au sud l'oasis de Dakhla, avec à l'est, Tenida, et à l'ouest, Maʿṣara et Mūṭ. Cette « ligne de défense » est sans doute à mettre en relation avec la protection de l'oasis et de la piste du Darb al-Ṭawīl, au moins jusqu'à al-Qaṣr, l'ancien centre. Al-Qaṣaba se présente, au milieu des cultures, sur une butte de faible hauteur, mais il faut adjoindre à ce site trois autres buttes qui sont toutes proches. La première, au nord-est, est constituée par un cimetière sur lequel est bâtie la tombe du cheikh ʿAbd al-Dā'im, mort dans le troisième tiers du XVI[e] siècle. Le cimetière est bien sûr celui d'al-Qaṣaba, ses dimensions sont importantes — il est beaucoup plus étendu que la ville — et il semble que les inhumations s'accumulent sur une grande épaisseur. Tout porte à croire que le lieu a été utilisé pendant fort longtemps et ce à partir d'une époque assez haute, puisque nous y avons ramassé des tessons datables, approximativement, des XII[e] et XIII[e] siècles.

* Groupe de Recherches et d'Etudes sur le Proche-Orient, ERA 648 du CNRS, Aix-en-Provence.

[1] Décobert (Chr.) « Note sur le site d'Al-Qaṣaba (oasis de Dāḫla) », *An. Isl.* XV, 1979, p. 487-93. Pour les diverses localisations nous renvoyons à la carte p. 488.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux autres buttes sont situées au nord-ouest et portent la trace de constructions ruinées, mais qui n'ont pas la qualité de celles d'al-Qaṣaba. Le site d'al-Qaṣaba présentait donc plusieurs centres d'intérêt susceptibles de justifier une intervention archéologique.

Site déserté et bien conservé, on pouvait entreprendre l'étude de l'architecture de ses maisons et du tracé de ses rues. Attestée dès le XI[e] siècle par al-Bakri, abandonnée sans doute dans le courant du XVIII[e] siècle, cette ville laissait espérer une stratification riche en renseignements archéologiques. Malheureusement, l'inondation du secteur sud de la ville qu'on aurait pu croire causée par une irrigation intempestive, était en fait liée à une remontée générale du niveau de la nappe d'eau. A partir d'une certaine profondeur, l'eau est partout présente, et à une altitude telle que les couches d'occupation n'ont pas pu être atteintes. C'est la raison pour laquelle la fouille d'al-Qaṣaba a été abandonnée; il nous reste cependant à rendre compte de cette unique campagne [1].

Les travaux sur le site d'al-Qaṣaba ont eu lieu durant les trois premières semaines du mois de février 1980. Ils ont porté sur deux secteurs de la ville et ont été de nature différente. Tandis que le quartier nord était simplement nettoyé pour être reconnu, la zone centrale était l'objet d'une fouille.

Les travaux du secteur nord

Nous avions remarqué lors de notre prospection que la ville se composait d'un noyau central et d'une ceinture de maisons nettement visible dans le secteur nord. Une rue large et ininterrompue séparait ces deux parties, et aboutissait à l'est et à l'ouest à une lice le long du rempart. Il convenait donc de mieux comprendre ce dispositif, mais pour cela, une meilleure lisibilité s'avérait nécessaire. Le sable de surface a été dégagé jusqu'à ce que de nouveaux murs apparaissent, venant ainsi compléter le dessin de ceux qui étaient déjà visibles. Aucune couche archéologique n'a été atteinte, mais ce n'était pas le but recherché.

Fortement ensablée (Pl. XVI, B) cette zone est celle dans laquelle les bâtiments sont le mieux conservés. En effet, si les constructions du noyau central s'élèvent souvent encore jusqu'au niveau de la terrasse, rares sont celles qui ont pu conserver la totalité de leurs

[1] Nous tenons à remercier M. Jean Vercoutter, alors directeur de l'Institut Français, qui a permis la réalisation de cette fouille.

M. Patrick Deleuze a relevé le périmètre de la ville et installé le carroyage de la fouille. M. Jean-François Gout a assuré la couverture photographique des travaux. M. Denis Gril, alors pensionnaire, a surveillé le dégagement du secteur nord de la ville, et a dressé le plan de cette zone.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

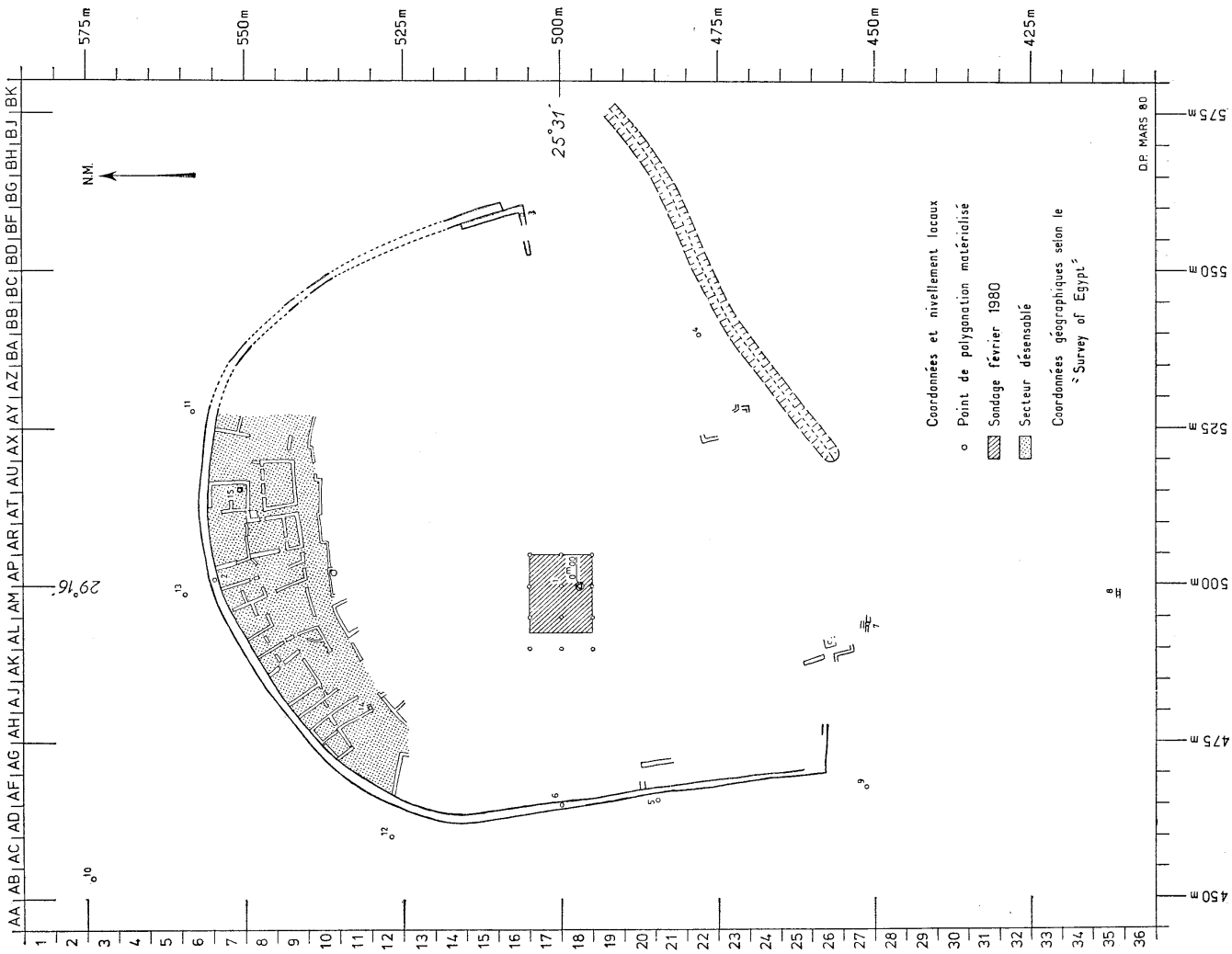


Fig 1. — Oasis de Dakhla, site d'al-Qaṣaba (relevé P. Deleuze).

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

murs, et la plupart ne présentent plus qu'un ou deux côtés intacts, susceptibles de rendre compte de la disposition architecturale de l'ensemble. Par contre, dans la partie nord, surtout contre l'enceinte, le sable a permis la conservation presque totale des édifices, si l'on excepte la couverture, et sans doute les planchers. Si quelques bâtiments ne font que s'appuyer contre la muraille, la majorité d'entre eux l'intègre en tant que mur (fig. 1). Il semble également que la taille de certaines de ces constructions soit sensiblement plus grande que celle observée pour les maisons du noyau central (fig. 2). La rue qui sépare ces deux parties de la ville a été nettement mise en évidence [1]; elle est large et n'offre aucun détour, les ruelles du noyau central débouchent sur elle, ce qui permet de noter une première distribution de la circulation (Pl. XVI, A). La reconnaissance de ce secteur est trop sommaire pour individualiser les constructions de la périphérie et voir comment chacune d'entre elles est desservie. Il n'est pas possible de savoir si une ruelle parallèle à la grande rue existe, qui séparerait les habitations. Certains murs qui traversent toute la largeur de cet îlot semblent interdire une telle hypothèse, mais nous n'avons que leur sommet, et il reste donc la possibilité de passages couverts, ne dépassant pas le premier niveau des maisons, qui sont pratique courante dans les villages de Dakhla (voir par exemple à Balāṭ).

En fait, le dégagement aura été insuffisant pour clarifier complètement le plan de ce secteur. Il est facile de délimiter des pièces, mais on ne peut dire à quel moment on change de maison, faute d'avoir la base de la construction.

C'est qu'il y a à al-Qaṣaba une constante que nous avons remarquée dès le début : toutes les maisons ont des murs communs, il n'y a jamais deux murs accolés l'un à l'autre et appartenant à deux maisons différentes. Au point qu'il serait sans doute possible, avec de la patience, de faire un démontage logique de ces bâtiments et d'établir ainsi une chronologie relative des constructions.

Mais cet ordre chronologique dicté par une contrainte physique — la nécessité d'un mur préexistant sur lequel s'appuyer — peut en fait révéler une simultanéité des constructions, au moins pour la plupart d'entre elles. Ainsi, dans le noyau central, nous avons pu constater que deux maisons peuvent avoir, non seulement un mur mitoyen, mais plus encore des poutres communes, qui démontrent qu'il n'y a qu'un seul temps de construction. Cette pratique du mur mitoyen — liée à la construction en brique crue ? — crée un lien organique entre les bâtiments, qui n'est brisé que par les rues.

[1] Son tracé est plus long que celui qui figure sur le plan (fig. 1), car ne figure ici que la zone concernée par les travaux.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

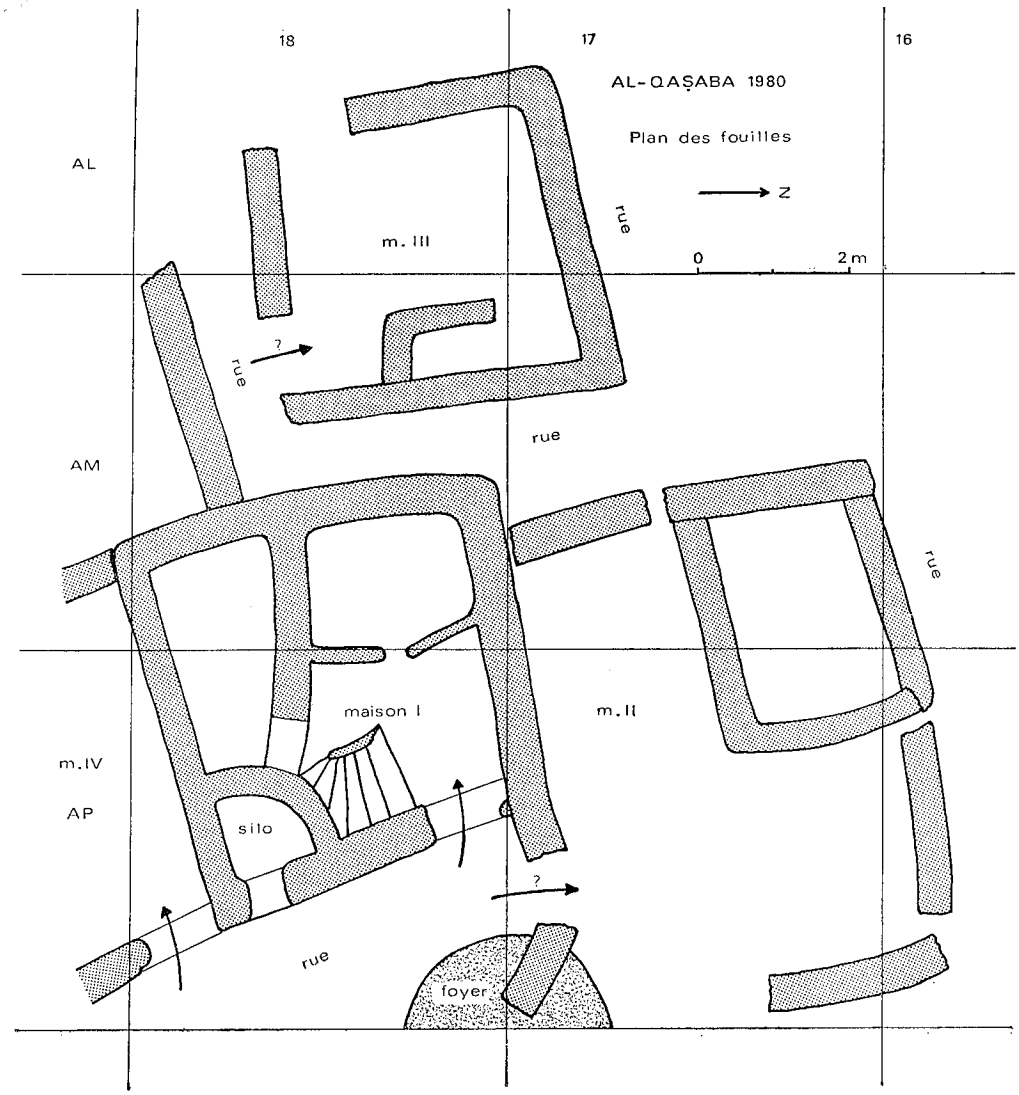


Fig. 2.

Le rôle de la grande rue circulaire, ou les raisons de son existence, ne peuvent être connus que par des fouilles. Appartient-elle au plan initial d'al-Qaṣaba — auquel cas elle révélerait un urbanisme réfléchi — ou résulte-t-elle de la création du quartier nord autour d'un noyau central plus ancien ?

Dans ce dernier cas, l'enceinte est-elle liée à une extension de la ville qui n'aurait présenté au début, pour toute défense, qu'un front de maisons, celles du noyau central ? A l'opposé, et certains éléments iraient dans ce sens, on peut penser que l'ensemble de

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la ville peut être une création ex-nihilo, qui n'aurait subi que peu de modifications au cours des siècles.

Les fouilles dans la zone centrale

L'implantation de sondages au centre d'al-Qaṣaba tenait compte de deux facteurs. Le noyau central étant, a priori, plus ancien, il était susceptible de fournir un maximum d'informations relatives à l'évolution du site. Nous avions constaté d'autre part, lors de la prospection, l'existence d'un axe transversal est-ouest dont le parcours était perturbé au niveau d'un groupe de maisons; c'est parmi elles que se trouvait un bâtiment pourvu d'un silo intérieur, et dont la conservation était suffisante pour en restituer l'élévation (Pl. XVII, A).

La fouille a porté sur une surface d'environ 150 m^2 et a permis la mise au jour de structures venant compléter la disposition apparente des bâtiments (Pl. XVII, A-B et fig. 2). Le matériel recueilli est essentiellement constitué par des tessons de céramiques dont l'étude sera publiée ultérieurement [1]. La stratigraphie du site offre un intérêt relatif, parce qu'elle n'est que partielle. La présence de l'eau à une profondeur assez faible (fig. 5) n'a pas permis une reconnaissance plus poussée des couches en place. Encore faut-il préciser que le sédiment gorgé d'eau rendait la fouille impraticable bien avant qu'on ait atteint le niveau réel de la nappe.

Nous présentons néanmoins trois coupes stratigraphiques du sondage AP 17 (fig. 3, 4 et 5).

— La couche 1 est un niveau superficiel de sable durci mélangé à la décomposition des briques crues composant la surface de la couche 2. Elle n'offre aucun intérêt archéologique.
— La couche 2, beaucoup plus épaisse, offre un intérêt plus grand. Ce niveau correspond à l'écroulement des murs des constructions avoisinantes, après que celles-ci ont été abandonnées. La brique crue est l'élément dominant de cette couche, qu'elle soit pulvérisée ou entière. Plusieurs fragments de murs écroulés sur place ont été dégagés qui déterminent la nature de ce niveau. L'écroulement des murs a dû se faire en plusieurs temps et la couche représente sans doute une phase chronologique assez longue. Il est intéressant de noter que personne n'a tenté de récupérer les briques

[1] Le corpus est suffisamment important pour que soit entreprise une véritable typologie de cette céramique commune, d'époque ottomane.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

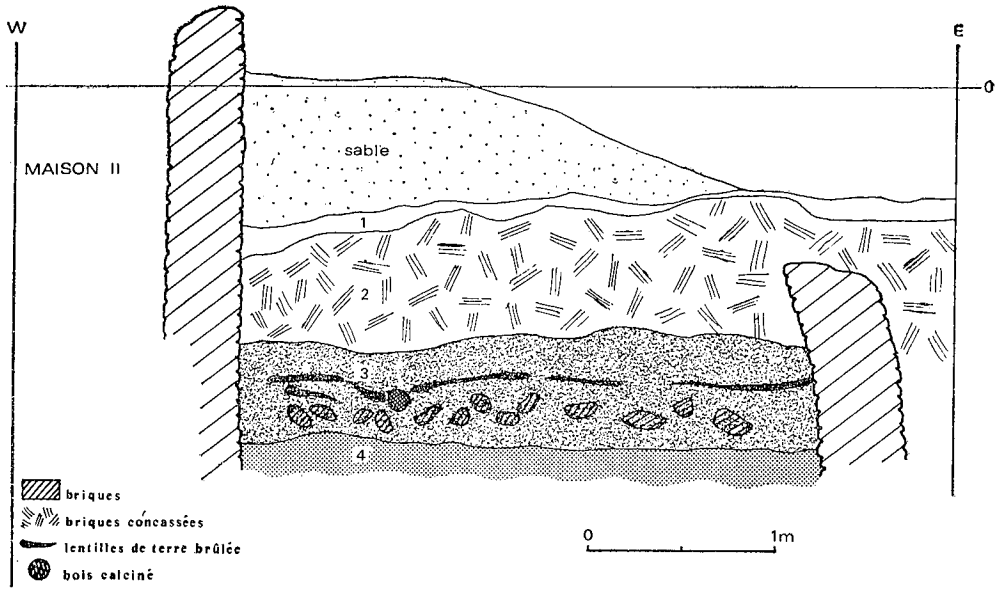


Fig. 3. — Al-Qaṣaba 1980. AP 17 coupe nord.

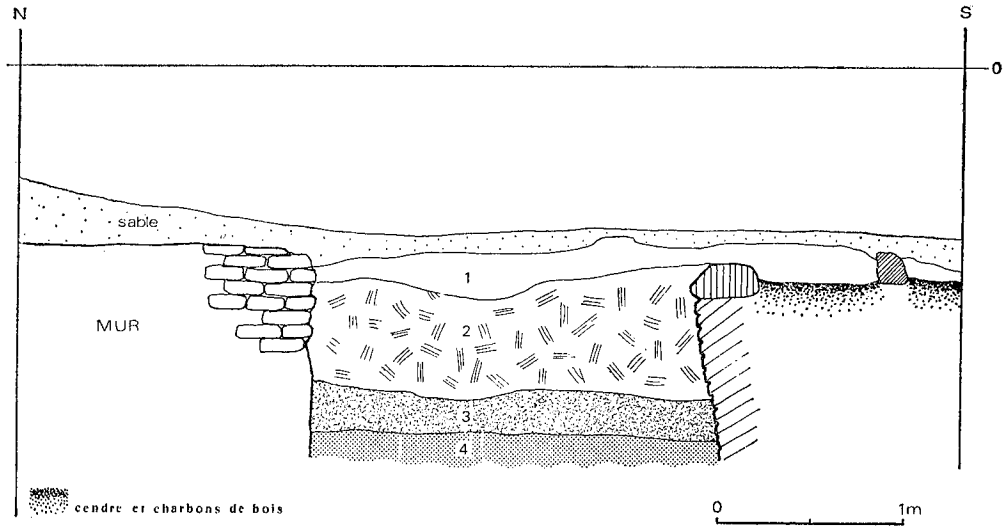


Fig. 4. — Al-Qaṣaba 1980. AP 17 coupe est.

d'al-Qaṣaba pour les utiliser dans des *ʿizba* voisines, on peut donc supposer que la destruction est consécutive à l'abandon, et qu'elle est naturelle.

Ce niveau de décombres a été pourtant partiellement réutilisé. Nous avons trouvé le long du mur oriental de la maison, dans la partie nord du carré AP 17, les traces d'une

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

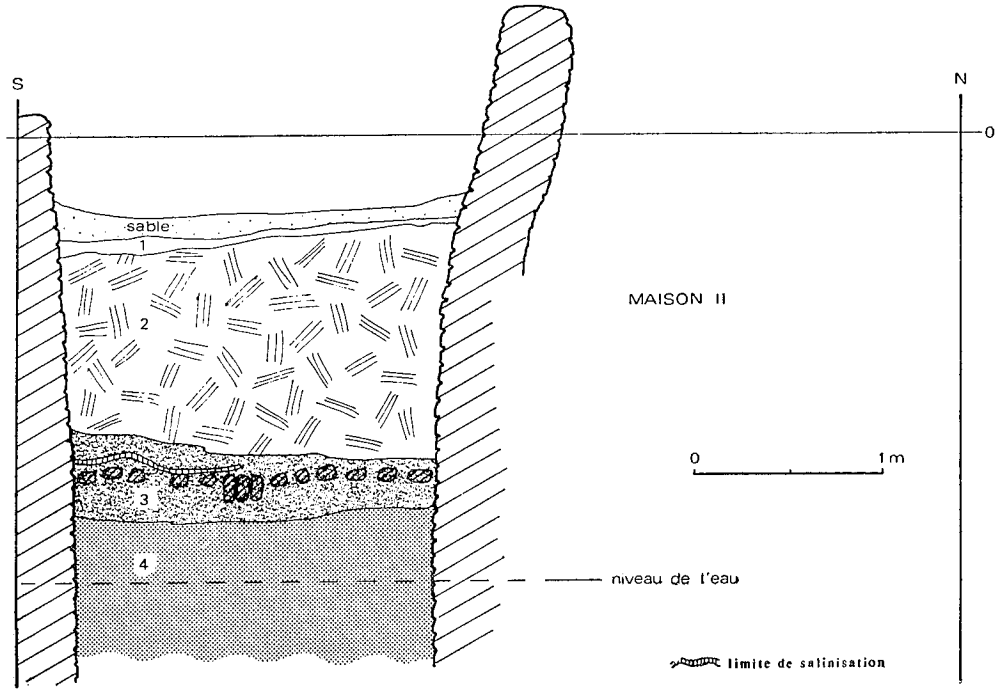


Fig. 5. — Al-Qaṣaba 1980. AP 17 coupe ouest.

occupation précaire. Un sol avait été aménagé avec des briques disposées en hérisson, des tessons étaient répartis autour d'un petit foyer, tandis qu'un fragment de meule gisait un peu plus loin : on peut penser que des gens s'arrêtaient à l'occasion dans les ruines d'al-Qaṣaba pour profiter de l'abri que leur offraient les murs encore debout. La céramique se limite pour l'essentiel à de petits tessons; ceux-ci ont de grandes chances de provenir de la décomposition des briques dont ils constituent un des matériaux de base [1]. Dans ces conditions, la céramique est à considérer avec précaution, sa présence n'indique pas une fréquentation du site en ruine. De plus, elle est certainement bien plus ancienne que le niveau dans lequel elle se trouve libérée par la destruction des murs.

— La couche 3 est la dernière couche d'occupation du site. Elle se caractérise par des céramiques très nombreuses dans sa partie supérieure, celles-ci se raréfient lorsqu'on s'enfonce dans la couche. Ce fait laisse à penser qu'il s'agit là d'une phase d'occupation

[1] Les briques crues sont pleines d'éléments hétérogènes parmi lesquels les céramiques dominent; mais on trouve aussi en grande quantité des fragments d'os, de bois ou même de tissu.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

postérieure à l'abandon du site. La couche 3 montre à sa base, par la rareté de son matériel, que le site est peu fréquenté. En outre, elle ne repose sur aucun sol, mais sur une couche qui présente, elle, les caractéristiques d'une couche d'accumulation liée à une occupation plus intense.

Cependant, la couche 3, dans sa partie supérieure, montre une occupation généralisée à l'ensemble du secteur fouillé. Elle offre même en certains points l'aspect d'une couche d'abandon. Ainsi la ruelle séparant les maisons I et III (fig. 2, carré AM 18) a révélé un niveau de céramiques cassées sur place (Pl. XIX, A). Dans la maison I, de gros fragments de céramique et plusieurs poteries entières laissent également supposer un abandon rapide du site. D'après la hauteur présumée des portes des maisons I et IV, on peut supposer que le sol d'habitation se situe bien plus bas que cette couche d'occupation. La ville d'al-Qaṣaba, totalement ou partiellement inhabitée, mais non encore ruinée — la couche 3 étant antérieure à la phase d'écroulement des murs — a pu être réutilisée momentanément avant un nouvel abandon. Un élément peut aller dans ce sens. La pièce sud de la maison I, attenante au silo, était peut-être une cuisine, ou tout au moins un lieu dans lequel on faisait souvent du feu : le revêtement des murs est complètement noirci par la fumée. Or, alors que cette pièce a fourni des céramiques intactes, laissées en place, il n'a pas été trouvé la moindre trace de foyer. C'est donc que le foyer se trouve plus bas, dans les véritables couches d'utilisation de la maison, rendues inaccessibles par la montée de la nappe d'eau.

— La couche 4 n'a été reconnue que superficiellement dans le sondage AP 17 (fig. 3, 4 et 5). Nous avons dit qu'elle présentait le faciès d'une couche d'accumulation. On note d'abord l'absence presque totale de briques, qui existaient encore dans la couche 3. Les céramiques sont très nombreuses et le plus souvent en position horizontale; les tessons sont de petites tailles à la surface de la couche, mais leur dimension devient beaucoup plus importante par la suite. Un élément nouveau apparaît en grande quantité, des ossements d'animaux, constituant des déchets alimentaires. Il y a donc là un remplissage habituel consécutif à une occupation permanente. Et c'est cette couche qui est sans doute le dernier stade de l'occupation continue du site; dans ce cas la base de la couche 3, très pauvre en matériel, serait une phase intermédiaire d'abandon. Il faut remarquer que la couche 4 ne présente aucune trace de destruction : pas de niveau d'incendie, ni de débris architecturaux. On peut donc supposer que l'abandon d'al-Qaṣaba a été assez lent et qu'il résulte peut-être de conditions telles que l'attraction d'autres centres devenus plus importants, comme Tenīda et plus sûrement Balāṭ.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Un micro-sondage a été pratiqué dans AP 17 qui a permis de descendre sous le niveau de l'eau (fig. 5) et d'atteindre une profondeur de 274 cm. par rapport au niveau 0. A l'exception d'une couche claire, le sol étant détrempé, il n'a pas été possible de reconnaître une stratigraphie. Mais jusqu'au point le plus bas, la terre contient de la céramique. C'est dire que le remplissage archéologique est abondant et que la suite de la stratigraphie nous aurait apporté des éléments déterminants pour la compréhension du site.

La stratigraphie que nous avons présentée ici est donc partielle; elle s'interrompt au moment même où elle devient intéressante. D'autres petits sondages pratiqués en d'autres points de la ville indiquent clairement que la totalité du lieu est inondée et qu'il n'y a aucun espoir d'atteindre les niveaux anciens du XVI[e] ou du XII[e] siècles.

Remarques sur l'architecture

Il ne s'agit ici que de considérer les constructions concernées par la fouille et les relations qui existent entre elles (fig. 2). Ce sont les maisons I et II qui ont été le centre de la fouille, les maisons III et IV n'ayant pas été dégagées. La maison I est celle dont le plan est, en apparence, le mieux défini, il s'agit d'un carré qui occupe au sol une surface d'environ 25 m^2. La maison I est attenante au sud à la maison IV, au nord à la maison II et au sud-ouest à un troisième bâtiment. Toutes ces constructions utilisent un mur de la maison I. Elle est bordée à l'est par une ruelle, qui se termine sans doute ici en impasse, mais qui continue vers le sud-est et dessert d'autres maisons. L'axe est-ouest modifie ici son tracé rectiligne : il vient contourner la maison II, en se rétrécissant, puis enserre, en l'isolant la maison III, avant de reprendre son premier aspect jusqu'au rempart occidental.

L'espace au nord de la maison III est exempt de constructions sur une distance d'environ 6 m : il pourrait y avoir là une petite place, au croisement de l'axe est-ouest et d'une rue nord-sud relativement longue. Les maisons III et IV n'ont pas été étudiées, nous n'avons dégagé que leur entrée, certaine pour la maison IV, probable pour la III.

La maison I est un bâtiment de trois étages dont la disposition générale, malgré quelques variantes, en fait un classique de l'architecture d'al-Qaṣaba. Un élément la rend toutefois unique : un silo intérieur qu'on ne retrouve dans aucune autre construction.

On accède à l'intérieur par une porte dont nous ne connaissons pas le seuil, mais dont le sommet était constitué d'un linteau de bois. La première pièce permet d'atteindre les autres parties de la maison : un réduit surélevé, dont le sol a été retrouvé, à l'ouest, muni d'une entrée très étroite; une autre pièce au sud, dont nous avons dit qu'elle avait pu

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

être la « cuisine ». Le mur de refend est-ouest ne s'élève pas jusqu'au plancher du premier étage, il est à peu près intact et son sommet conserve une série d'encoches profondes comparables à l'empreinte laissée par des troncs de palmiers; peut-être est-ce l'indication de l'existence d'une soupente. L'accès au premier étage se fait par un escalier dont la volée passe au-dessus de la porte d'entrée, ce qui est un dispositif courant à al-Qaṣaba. L'ancrage des poutres soutenant le plancher, et qui sont disposées selon un axe nord-sud, montre bien que le premier étage s'étendait à toute la surface du bâtiment. Des niches sont pratiquées dans l'intérieur des murs, et sont pourvues d'un petit linteau de bois. Les murs s'amincissent à la hauteur de la terrasse dont le sol, sans doute plus léger que celui du premier étage, prend appui sur le ressaut ainsi constitué (fig. 6).

Il semble que la terrasse ait constitué le toit de la construction, rien ne vient indiquer en tout cas qu'elle était elle-même pourvue d'une couverture. Le silo s'arrête au niveau du sol de la terrasse; peut-être y avait-il une trappe permettant un remplissage par le haut. Une ouverture est pratiquée à l'extérieur, dont la base est à la hauteur du linteau de la porte d'entrée.

Les briques des constructions d'al-Qaṣaba sont simplement séchées au soleil et leur module est irrégulier, car il arrive qu'elles aient des sections presque carrées ou que leur épaisseur soit plus ou moins grande. On peut toutefois retenir un module courant dont les dimensions sont 6,5 × 11,5 × 23 cm (il existe des briques plus grandes dans le secteur nord de la ville : 8 × 13,5 × 30 cm, mais il apparaît que cette taille représente un maximum). L'irrégularité des briques peut également se porter sur une différence de composition de la pâte — c'est le cas pour des briques blanchâtres — qui amène à un aspect dissemblable de certains murs, sans que cela révèle pour autant plusieurs étapes dans la construction, ou même un souci décoratif, puisque les murs étaient enduits de *mūna*.

Une étude plus poussée de l'appareil devra tenir compte de ces irrégularités de fabrication, si elle doit mettre en évidence les reprises d'appareil liées à des phases de constructions différentes. A ce titre une variation dans la coloration des briques du mur de la terrasse par rapport à celle des briques constituant le reste de la maison I n'indique en rien une surélévation postérieure. L'appareillage de l'édifice suit une disposition en carreaux et boutisses, tandis qu'au niveau de la terrasse des séries de parpaings sont séparées par des briques dressées de chant (fig. 6). Il n'y a aucune symétrie, ni alternance à effet décoratif dans l'appareil. Certaines constructions conservent une partie de leur revêtement intérieur composé d'un enduit argileux épais (*mūna*) lui-même recouvert d'une couche de chaux. Cependant dans la « cuisine » de la maison I, qui est bien conservée, la *mūna* ne porte aucune trace de chaulage.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La nature de la maison II n'aura pas été définie au cours de ces fouilles, faute d'avoir pu atteindre des couches permettant d'expliquer les mutations qu'elle a dû subir. Cela

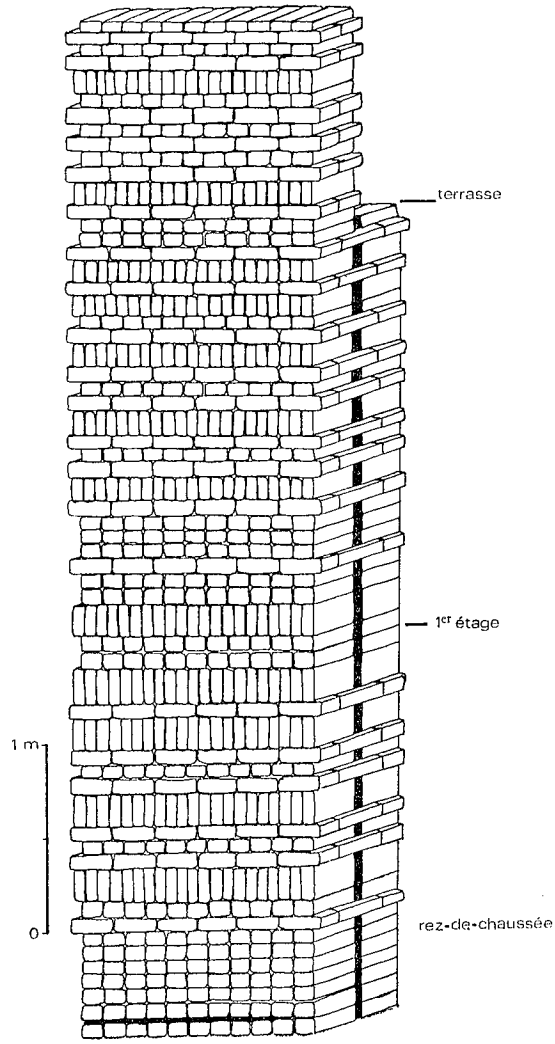


Fig. 6. — Al-Qaṣaba 1980. Maison I, appareillage du mur est.

soulève une question d'interprétation à laquelle nous ne répondrons que par des suggestions. Cette construction est circonscrite de façon claire sur tout son périmètre, excepté dans l'angle sud-est, et cela pose un premier problème. Son espace intérieur est déséquilibré et la seule pièce reconnue se cantonne au quart nord-ouest (fig. 2). Enfin cette pièce n'a aucun accès à l'exception d'une porte sur sa partie orientale, qui ouvrait donc sur l'intérieur de l'édifice. Nous disons « ouvrait » car cette porte est murée. Les murs de

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette maison ne sont pas conservés sur une hauteur suffisante pour nous permettre de déceler un accès par le sommet, au niveau du premier étage. Si c'était le cas, la pièce ainsi murée aurait pu être transformée en magasin (ou en silo). Nous ne pouvons ici que constater que cette pièce se dissocie du premier niveau de la maison II, du moins pour les périodes concernées par les couches mises au jour. Toutefois l'hypothèse de la transformation en magasin reste plausible.

Le reste de la maison se compose d'un espace libre de toute construction, et on peut s'étonner qu'il n'y ait aucune trace de cloisonnement ou de départ d'escalier vers un niveau supérieur. Enfin, l'entrée peut se situer dans l'angle sud-est, dans le mur sud, mais ce n'est que supposition, car rien n'interdit qu'elle prenne place dans le mur oriental. Dans ces conditions, que dire de cette maison II ? Elle a certainement connu des transformations, et nous ne connaissons que son dernier état. Telle qu'elle est, elle nous semble être une dépendance de la maison I : une pièce est aménagée en magasin, alors que le reste du bâtiment, qui ne conserve plus qu'un niveau est transformé, par exemple, en cour. Ce dernier point ne relève que d'une hypothèse basée sur une intuition que rien n'est venu confirmer, — ni infirmer non plus.

Il reste encore un dernier élément qui n'a été que partiellement dégagé. C'est une structure semi-circulaire qui est apparue sur la paroi orientale des sondages AP 18 et 17 (fig. 2). Il s'agit d'une construction de briques crues, dont le remplissage consiste en une terre mêlée à des charbons de bois et de la cendre. Il y a tout lieu de penser qu'on a affaire à un four circulaire dont la moitié est encore enfouie dans les sondages AR 18 et 17 et dont on ne possède pas l'ouverture. Il est encore possible de voir dans l'oasis des fours à pain de formes et de dimensions identiques [1].

Conclusions

Cette fouille, pour limitée qu'elle soit, appelle plusieurs remarques qui portent sur la chronologie du site, sur sa qualité et sur sa place dans l'oasis.

La ville d'Al-Qaṣaba est donc mentionnée dès le XI^e^ siècle, elle ne l'est plus au début du XIX^e^ siècle. C'est dans cette plage chronologique que nous devons saisir l'évolution du site.

Certaines reprises dans l'appareil des bâtiments indiquent des rénovations importantes, c'est le cas par exemple du rempart occidental (Pl. XIX, B). Des céramiques entrant dans

[1] L'intérieur du four n'a pas été fouillé car il aurait fallu élargir les sondages à l'est, et nous n'en avons pas eu le temps.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la composition des briques dateraient des réfections après la seconde moitié du XVI[e] siècle [1]. On sait que l'oasis a connu un certain regain au cours du XVII[e] siècle, avec l'arrivée de Turcs ottomans, et il se peut qu'Al-Qaṣaba ait profité un temps de ce renouveau.

Quoi qu'il en soit, les couches mises au jour ne concernent pas cette période. Elles révèlent au contraire un abandon du site, sans doute assez lent, et quelques réoccupations fugaces.

A quoi est dû cet abandon ? Certainement pas à la vétusté des lieux. Une chose est en effet remarquable : l'effondrement des maisons semble s'être produit longtemps après la désertion d'Al-Qaṣaba. C'est en fait un habitat — mieux, une ville — en bon état qui a été délaissé. Faut-il alors y voir une cause écologique, celle de la salinisation des terres, rendant toute culture impossible ? Le sel est attesté à Al-Qaṣaba, il y était même exploité, et la base du mur d'enceinte est composée de plusieurs assises de blocs de sel. Si l'on considère que la salinisation va en augmentant et tend à envahir les terres de façon inexorable, force nous est de constater que le site est encore entouré de cultures, et qu'ainsi ce problème était sans doute moins crucial il y a quelques siècles qu'à l'heure actuelle.

Nous pensons plutôt que la désertion d'Al-Qaṣaba est liée à des facteurs politiques, et donc économiques, que nous ne connaissons pas complètement encore.

La reprise en main des Oasis par les Ottomans au XVII[e] siècle a dû provoquer à Dakhla une bascule des données politiques internes, en favorisant le développement de certains centres au détriment d'autres, quitte à provoquer la ruine de ces derniers. Il serait intéressant, à ce propos, de savoir pourquoi et comment neuf *'izba* d'Al-Qaṣaba ont été intégrées au terroir de Balāṭ. Cela montre en tout cas que notre ville n'était pas à proprement parler, ruinée.

En résumé, Al-Qaṣaba était dans la période médiévale un centre secondaire important, à l'échelle des Oasis. Il a sans doute connu un premier déclin — au cours du XV[e] siècle ? — que trahissent les réfections faites dans la seconde moitié du XVI[e] siècle ou au début du XVII[e] siècle. Lorsque commence le XIX[e] siècle, le site paraît abandonné depuis longtemps, le processus d'abandon ayant dû se déclencher au cours du XVIII[e] siècle. Cette esquisse chronologique aurait pu être précisée si elle avait bénéficié d'une approche archéologique suffisante.

Si le site d'Al-Qaṣaba est devenu impossible à fouiller il présente tout de même un intérêt majeur pour l'étude d'un ensemble urbain de l'époque ottomane, si bien entendu on veut sortir de l'étude des grandes villes. Les maisons qui sont pour la plupart

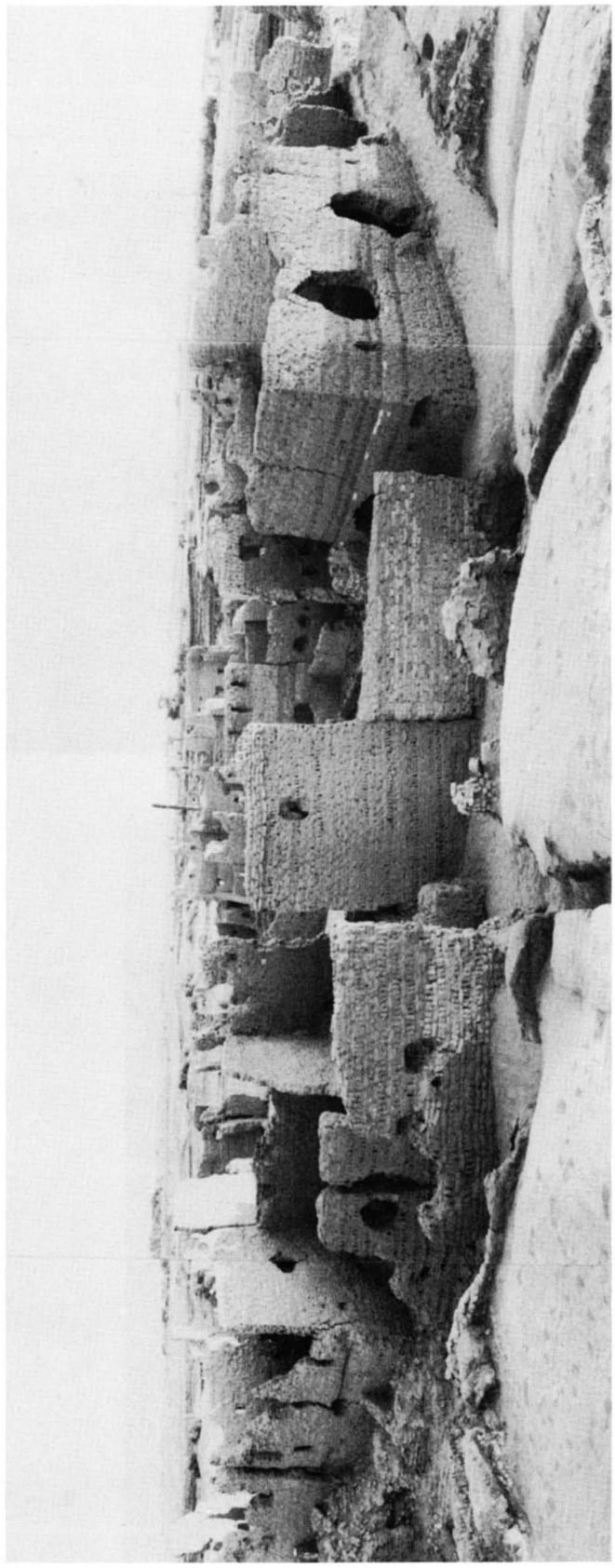
[1] C'est le cas pour des tessons de faïence d'Iznik et de Florence.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

conservées, au moins partiellement, jusqu'au niveau de la terrasse, sont une mine de renseignements pour l'étude de l'architecture de briques crues, et elles offrent des variations susceptibles de révéler toute une typologie de l'habitat.

Telle qu'elle est encore conservée actuellement, cette petite ville permet de saisir et de restituer, dans les moindres détails, tout un urbanisme, toute une vie.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Vue panoramique du site (vue du nord).

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. XVI

A. — Vue du secteur nord.

B. — Vue du secteur nord.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Avant la fouille.

B. — Après la fouille.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. XVIII

A. — Secteur fouillé, vue de l'est.

B. — Secteur fouillé, vue de l'ouest.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Niveau d'abandon.

B. — Réfections du rempart.

AnIsl 18 (1982), p. 273-286 Roland-Pierre Gayraud, Christian Décobert
Les fouilles islamiques d'al-Qaṣaba (Oasis de Dakhla), 1980 [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net